

## **Songe d'une nuit de Noël**

*Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 24 décembre 2015.*

« De la crèche au crucifiement, Dieu nous livre un profond mystère », fredonne mon cœur au réveil. Le mystère, ici, n'est pas une énigme policière. C'est une réalité inaccessible à la raison. Ou plutôt, inaccessible et accessible à la fois, puisque Dieu s'est fait homme et, comme être humain, il ne peut être incompréhensible. Déroutant, mais pas incompréhensible. Il est possible de le lui dire : Je ne te comprends pas, ou encore je ne comprends pas la mort, le cancer, la prière sans écho. Mais on les lui dit comme un être humain dirait à un autre : « Explique-toi. Explique-moi. »

C'est ainsi que, ne comprenant pas que sa fiancée soit enceinte avant qu'ils n'aient vécu ensemble, Joseph décide de la répudier discrètement. Dieu lui parle alors en songe. Pourquoi Dieu parle-t-il à certains en clair et à d'autres en songe? Mystère là aussi. Nous nous sommes tous réveillés, une fois au moins, à la suite d'un songe par lequel un message nous est parvenu. Certes, il est légitime de chercher à établir une symbolique universelle des songes, mais il est tout aussi bon de savoir que Dieu travaille dans nos cœurs, que l'on soit réveillé ou endormi. Dieu parle en songe probablement pour nous faire tout comprendre à la fois.

Dans un esprit très pragmatique, et en opposition totale avec les manuels d'interprétation des rêves qui envahissent les rayons et les bacs de livres bradés, les Écritures saintes dédaignent les songes, ces « rêveries de femme enceinte » comme elles les désignent, et recommandent de s'en tenir aux limpides commandements de Dieu, et au bon sens – à moins que ces rêves « ne soient envoyés du Très-Haut ». Ce dont seul le cœur est témoin.

C'est ce genre « d'avis reçus en songe » que Joseph a suivi. Des songes envoyés du Très-Haut avec des directives très précises : c'est d'abord le conseil qui nous vaut la crèche de Noël : « Ne crains pas de prendre Marie ton épouse, car ce qui a été conçu en elle vient de l'Esprit Saint. » C'est ensuite : « Lève-toi, prends l'enfant et fuis, car Hérode en veut à sa vie. » Puis, quelque temps plus tard : « Lève-toi et rentre au pays, car il est mort celui qui en voulait à la vie de l'enfant. »

Parfois, il est juste de fuir. Voilà une des leçons que nous pouvons tirer des Évangiles de Noël. Que les mères qui parlent si bien des maisons froides de

la montagne et des garages transformés en abris en soient réconfortées, elles dont la progéniture est aujourd'hui en France ou au Canada. Elles se sont rendues en montagne « jusqu'à ce que la situation change ». Joseph et Marie, eux, sont restés en Égypte jusqu'à ce que le tyran soit mort. Ils ont pris pour fuir leur âne, encore que ce doux animal soit à une place. Heureux âne qui a réchauffé de son haleine le petit. Mais peut-être qu'en reniflant la mangeoire occupée avait-il simplement faim ? Et peut-être que sur les chemins de Judée et du Sinaï était-il malgré tout fatigué de porter ce nuage qu'est Marie en prière ? La vie surnaturelle se surimpose sur la vie quotidienne, sans l'éliminer. Tout ce que l'on sait de son inconscient d'âne, c'est qu'il n'en a rien dit. Le retrouvera-t-on au paradis ? Ce n'est pas dit.

Joseph, Marie et l'enfant, avant de s'installer à Nazareth, ont vécu en migrants et en étrangers, avec les aléas de ce genre de vie nomade. C'est d'actualité. L'excellent site chrétien Croire reproduit ce mois-ci un tableau de Breughel représentant le recensement à Bethléem, une scène évangélique jamais figurée en peinture. On y voit Joseph, Marie et l'âne attendant leur tour pour se faire enregistrer dans un Bethléem brabançon. Bientôt, il fera nuit, et bientôt le temps où Marie devait enfanter sera révolu, sans que Joseph n'ait trouvé de place à l'hôtellerie.

C'est dans la nuit la plus profonde que la miséricorde de Dieu a lui. Elle a lui une première fois à la naissance du petit, au cœur d'une nuit glaciale de Judée. Elle a lui à nouveau en plein jour, dans d'épaisses ténèbres spirituelles, quand le cri « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » a expiré. Aujourd'hui, elle luit encore au milieu des ténèbres qui recouvrent la plaine de Ninive, le Qalamoun et d'autres parties du monde comme le Pentagone, la Défense, la Chambre des communes, le conseil restreint en Israël, les plates-formes pétrolières en Méditerranée, le projet de pipeline Qatar-Turquie. La liste est longue des lieux où l'ombre de la mort s'étend.

Au milieu de ces ténèbres, qu'est-ce que le Liban ? Qu'est-ce que ce rien qui est notre forteresse ? Qu'est-ce que ce vivre ensemble qui ne paie pas de mine, qui tout au plus peut passer pour un ensemble de règles de politesse ou une disposition de fauteuils à la Saint-Maron. Qu'est-ce que cette volonté de vivre en commun qui est notre identité, notre foyer et notre force ?

Telle qu'elle se présente, cette convivialité compassée et passablement artificielle est une formidable machine à déminer l'histoire que nous envoyons au-devant de nous. Cette convivialité, ce vivre ensemble se nourrit d'honnêteté. Il se construit. Les institutions l'incarnent et le

consolident. En les paralysant, on nous a fait violence et on continue de nous faire violence. Mais l'histoire du Liban est en miettes et on la ramasse au hasard des conversations tous les jours. Les assassins et les croque-morts sont toujours parmi nous. Triomphants. Quand donc, comme Joseph, entendrons-nous en songe un ange nous annoncer : « Lève-toi et rentre au Liban, car il est mort celui qui en voulait à la vie du pays».

*Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 24 décembre 2015.*